

Entre motivation et contrainte

L'éducation est l'ensemble des moyens qu'une société met à la disposition de ses membres afin qu'ils puissent développer leur personnalité de manière harmonieuse. Ainsi conçue, l'éducation doit tout simplement répondre aux besoins de l'être humain. Le problème ne réside donc pas tant dans le fait de *trouver un accord* sur une définition de l'éducation, mais bien plutôt de *trouver un accord* sur la nature des besoins de cet être humain.

Les grandes théories sur l'éducation se réfèrent toutes à deux exigences fondamentales: d'une part, s'ajuster aux besoins de l'enfant afin que ce dernier ait la force de construire son identité propre et d'autre part, lui imposer certaines réalités pour qu'il développe des compétences lui permettant de s'ajuster à son tour aux besoins du monde qui l'entoure.

«L'objectif de l'éducation c'est d'apprendre avec un joyeux intérêt vital ce que nous avons respecté d'abord par peur.»

*Fernando Savater
Pour l'éducation
(2000)*

L'enfant se trouve donc au confluent de deux grandes sources: sa nature individuelle et sa nature sociale. De cet état de fait vont découler deux types de besoins:

- *Des besoins individuels*, qui sont les besoins d'amour, de reconnaissance, de sécurité. Ceux-ci vont être satisfaits par des comportements de proximité: compréhension, écoute, dialogue, non-jugement, soutien, qui vont contribuer à enrichir la confiance et l'estime de soi de l'enfant et favoriser la naissance d'un sentiment d'identité, permettant son développement harmonieux.
- *Des besoins sociaux*, qui sont les besoins de limites, de règles, d'exigences, d'ordre. Ce second type de besoins est satisfait par des comportements de prise de distance, tels que la hiérarchie, l'autorité, la fermeté, la clarté des exigences, permettant la formation de compétences telles que l'intériorisation de la loi, la coopération avec autrui, la solidarité, la capacité à différer un plaisir ou à y renoncer. Ainsi pourra naître le sentiment d'appartenance, garant du bon développement social de l'individu.

La société mais également l'école se doit donc de satisfaire aussi bien les besoins individuels que les besoins sociaux de l'enfant ou de l'élève.

Jusque vers les années 1980, la société a sûrement privilégié les besoins sociaux pour ensuite tendre à répondre prioritairement aux besoins individuels de l'enfant.

A partir des années 2000, la nécessité de rééquilibrer notre modèle est clairement apparue. Les titres des livres consacrés à l'éducation en fournissent d'ailleurs la preuve: «*Pourquoi l'amour ne suffit pas*», «*Pour une nouvelle autorité des parents*» ou encore sorte de clin d'œil à mai 68, «*il est permis d'obéir*».

Aujourd'hui, il convient donc de continuer à s'ajuster aux besoins de l'enfant et de poursuivre la recherche de «ruses et astuces pédagogiques» favorisant des conditions d'apprentissage et une motivation qui soient les meilleures possibles. Mais, il convient également d'oser clairement demander à l'enfant de s'adapter à la société et ses règles en réhabilitant certaines notions telles que l'autorité, la contrainte ou encore la volonté.

Au cours du développement, et comme le souligne F. Savater, la contrainte va progressivement pouvoir être remplacée par un intérêt personnel et une intériorisation des règles, mais guère avant la fin de l'adolescence. Il convient donc de ne pas brûler les étapes et d'accepter qu'une certaine forme de contrainte est utile à l'individu tant que la formation de sa personnalité n'est pas suffisamment élaborée.

En une phrase et pour conclure: peut-on ou pourra-t-on éduquer un enfant sans le contrarier plus ou moins? □

Elodie Lovey
CDTEA Sierre
invitée de la rédaction

